

## Plaques

Un des mots les plus employés, sans doute, dans les discussions et écrits de toutes sortes : achat. Je défie quiconque de l'ôter de son langage ! Acheter le pain, acheter à manger car le frigo est vide, acheter des feuilles pour l'imprimante, acheter de nouvelles chaussures...

Achat : nom commun , masculin et féminin, singulier et pluriel.

Mais un autre mot, du même champ lexical, est plutôt rare dans nos discours : rachat.

Racheter, c'est acheter quelque chose qui nous appartenait et que, d'une manière ou d'une autre, nous avons perdu. Mot peu usité dans notre langage social mais qui ne cesse de se glisser dans les pages de la Bible. « Son sang nous a rachetés ». « Nous avons été rachetés à un grand prix »...

Tu es le créateur et le propriétaire de cette habitation, cette maison que nous sommes. « Sans lui, pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait ». Sans toi, inexistence. Sur le fronton de nos maisons tu poses une plaque où notre nom s'allie au tien comme sur le bracelet du nouveau né. Des enfants qui portent ton nom. Mais cette histoire si belle en son commencement tourne court dès son premier chapitre ! Une voix jalouse et menteuse nous séduit : « N'êtes-vous pas las de porter sur vos murs cette plaque du propriétaire, cette marque de fabrique. Devenez propriétaire, enlevez cette plaque et posez enfin Votre plaque sur Votre vie. » Séduction si délicieuse, si facile à accepter...

Chute.

La voix n'a pas dit que la plaque était une alliance d'amour et que nous n'étions pas faits pour vivre sans Lui car en Lui était La Vie. Elle n'a pas dit que sans sa bienveillance, sans ses bons soins quotidiens la belle maison allait se délabrer.

La voix a menti car au lieu d'être libres nous sommes devenus sa propriété.

Sans le rachat de Jésus nous étions à lui pour l'éternité ! Il nous a volés. Il a posé sa plaque, sa marque sur nous. « Vous avez pour Père, le diable, le prince de ce monde. »

Voici notre drame : l'homme finit par ressembler à son propriétaire... Le miroir de Romains 1 : injustes, méchants, envieux, vantards, orgueilleux...

Oui, avant le rachat, j'étais à lui.

Nous méritions que ceci soit la Fin de l'histoire. Tu n'étais pas obligé de nous racheter. Si facilement nous avons ôté ton nom de nos murs ! Mais le nôtre est resté gravé sur ton cœur. Marché sordide, prix exorbitant. Ta vie contre la nôtre. Changement de propriétaire.

Tu nous as rachetés comme on achète une vieille maison en ruines. Personne n'en aurait voulu. Épines, serpents, ténèbres... c'est là que tu viens demeurer et commencer ton œuvre : « Refaisons-les à notre image ! ». Lentement , d'après les plans du Commencement, tu nous restaures, tu avances et transfigures tout sur ton passage. Une maison « bien entretenue » qui ressemble à son propriétaire . Propriétaire, doux, bon et humble de cœur. Pas comme l'autre...

Sur les murs de nos villes, partout, des plaques. Chacun affiche son nom, ses diplômes, son rôle , son importance. Se faire un nom.

Mais tu as dit : Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à lui-même, qu'il enlève sa plaque du mur.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, tu inaugures la nouvelle plaque clouée à jamais par ta main sur les demeures des rachetés . La plaque de l'éternelle alliance : « Chantal, enfant de Dieu ».

À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu.